

Les apparences

" L'habit ne fait pas le moine " prétend-on, mais il n'en est rien le naturel de l'homme le porte à considérer la fonction et lorsqu'averti il s'aperçoit de son erreur se déchaînent une violence, un mépris qui dissimule sa propre naïveté.

D'où nous vient cette propension à nous intéresser et nous fixer aux apparences, à ne pas rechercher l'intériorité de l'être, les processus qui l'animent, les défenses bonnes ou mauvaises qui l'ouvrent ou l'inhibent à ne connaître que les situations et ainsi le réduire à un état selon les apparences.

Il s'agit de la force de l'image couplée aux mots, renforcée par le son. Ces émotions qui pénètrent l'esprit le rendent vulnérable et dont la force psychique oriente notre être dans un déterminisme.

Ainsi, un pauvre hère, un misérable représente l'échec qui amène au rejet, à la pitié, à notre peur de devenir exposé à notre regard de fuite ce qu'il prend pour une agression. La multiplicité de car il est perçu des images de ces mendiants du coin de la rue rappelle notre impuissance de changer, faire bouger les choses et à l'échec des politiques la misère sociale ne peut être éradiquée.

Ce mot la misère du monde nous hante comme une force discontinue et que l'on ne peut contenir. La crise des migrants, leur flux incessant ravive nos peurs, rend vains nos tentatives avortées de réponses à un nouvel ordre, à des solutions qui contentent tout le monde. L'individu et sa souffrance disparaissent dans un collectif de vagues qui balaient la côte, inondent ces infrastructures

La puissance et le désordre externe sont la mise à ml de notre conscience où l'espace et le temps intérieur se modifient à peine où les repères sont nets et partagés, notre réponse même incomplète est source de contentement.

Nous percevons un retour en arrière, une régression aux consonances médiévales, aux ruptures de la modernité, à la lumière du progrès de l'esprit humain, à ses réalisations et à la liberté de l'individu qui affirme son instinct grégaire ou son originalité

Durant toute notre histoire, l'habit et ses attributs permettaient à chacun de reconnaître la situation sociale, deviner le degré d'instruction et les codes référents. Le costume faisait le bourgeois, la blouse le paysan, le bleu de chauffe l'ouvrier. On se mettait le dimanche sur son trente et un, déformation du tissu, le trentain.

Aujourd'hui, la différence se lit dans la coloration des cheveux, l'appel des tatouages et des percings qui complètent le jean délavé, les baskets et les shorts unisexes. Alors selon notre éducation, acceptation ou rejet, dégoût ou colère, ou paroxysme du bon goût, ces présentations vont résonner à nos oreilles comme implique une méfiance aux conduites addictives, alcool, drogues.

Il en est aussi de la voix, des mots qui l'émaillent grave et profonde, elle rassure haute au débit prononcé, elle agace ou enchante par ses vocalises. Les mots et leur musique visent selon leur rythme, le rap, hostilité ou affirmation d'une différence, violence de propos, réassurance vis à vis de l'oubli.

Et la poésie d'antan, nostalgie de l'âme, musique d'un autre temps, complétude du savoir et

de la continuité. Où est-elle? L'émotion esthétique détourne et oriente notre jugement comme un mécanisme réflexe qui reconnaît ou ignore l'autre mû par un déterminisme qui fixe nos limites et explique nos frontières.

L'étranger n'est pas notre image, il peut nous ressembler ou nous rappeler de façon fantaisiste et illusoire des temps enfouis. Il en était ainsi du bon sauvage nos exposé aux ambitions de l'homme et perçu comme généreux à notre dévaluation d'une civilisation fondée sur la réussite et le mérite.

Se couvrir, se protéger d'images, d'idées ou de pensées que des siècles ont absorbé, ressenties comme anachroniques, archaïques, invasion de nouveaux barbares est un effort sans fin qui ignore la personne, son évolution et ses contradictions.

Nos lunettes pour appréhender le monde s'organisent autour de préceptes qui glorifient l'individu, sa réussite extérieure, sa propension à la consommation, son art du paraître et d'une feinte complicité. Cet homme dont l'objectif final est de parvenir à une prétendue harmonie partagée manque souvent de l'essentiel, la présence du divin cette flamme qui dépasse les apparences, cherche au-delà de la différence une affinité d'un autre discours. " Il ou elle n'en est pas moins homme ".

La religion prétend relier mais souvent les rites enferment, la comparaison, la réduction aux apparences extérieures crucifient nos cœurs. Trop c'est trop. Fuir dans notre tranquillité, nos champs ordonnés où tout est simple et convenu est une tentation difficile à extirper.

Cela a toujours existé, la peur de l'étrange, d'être envahi, annihilé est profondément enfoui dans notre inconscient mais aussi dans celui qui nous harcèle et rend copte que nous serons toujours débordés et que nos tentatives de fuite seront vaines.

Entre dominance et soumission, possession ou abandon il est une troisième voie difficile et qui nous contrarie. L'acceptation d'un inconnu qui tente à dépasser nos exigences nous expose à la liberté de l'amour mais nécessite au préalable le rejet de nos illusions, d'un ordonnancement qui nous convenait.

Robert Mosnier